De même il aurait été appréciable, surtout pour ceux qui ne possèdent pas l'*Atlas*, d'avoir sous la racine la plus courante en arabe un renvoi à celles, plus rares, utilisées dans d'autres lieux avec le même sens. Ainsi sous *bqr*, en fin de liste, aurait-on pu avoir des renvois à *'rx, b'r, bhm, ly'* qui sont autant de racines à la base du nom de la « vache » dans différents dialectes. L'auteur a peut-être prévu un index allemand-arabe qui pallierait ce manque.

Ces critiques n'enlèvent rien aux qualités de cet ouvrage, qui, s'appuyant sur l'arabe parlé, a aussi le grand mérite de très bien compléter le dictionnaire de Piamenta, basé uniquement sur des sources écrites, éditées et inédites, et concernant un autre état de la langue.

Il est évident que ce glossaire est d'un immense intérêt pour tous ceux qui s'intéressent à la dialectologie de l'arabe et à l'histoire de cette langue yéménite, aux dialectes si diversifiés, qui a joué un rôle primordial dans l'histoire de l'arabisation. Il faut souhaiter que les fascicules suivants de ce glossaire paraissent vite et qu'ils soient suivis de la description dialectale annoncée. La richesse dialectale du Yémen, telle qu'elle est aussi mise en évidence dans ce début de glossaire, paraît largement justifier l'établissement d'un dictionnaire comparatif des dialectes yéménites, incluant les parlers des régions du Yémen encore peu ou mal explorées de ce point de vue (l'Est et le Sud du pays).

Marie-Claude SIMEONE-SENELLE
(CNRS-LLACAN, Meudon)

Malcolm Cameron LYONS, *The Arabian Epic. Heroic and Oral Story-Telling.* University of Cambridge Oriental Publications, 1995, N. 49 in 3 vol.: I, XII + 183 p.; II, 489 p.; III, 660 p.

L'épopée est d'une importance capitale au sein de la littérature populaire arabe, par le nombre et l'ampleur des cycles héroïques qui en constituent le genre (*al-sīra al-ša'biyya*), par la densité de son contenu, la complexité de ses structures narratives, la diversité de ses modes de transmission (orale et / ou écrite) et de ses niveaux de langue. Pendant longtemps, ces grandes fresques épiques n'ont suscité l'intérêt des chercheurs ni à l'intérieur du monde arabe, ni à l'extérieur. Le discrédit dont ont souffert, pour des raisons diverses, ces œuvres littéraires n'a été levé qu'exceptionnellement de part et d'autre. Citons, d'une part, l'attention que portait Ibn Khaldoun à la poésie hilalienne [12] à l'encontre des grammairiens de son temps et, d'autre part, l'enthousiasme que vouèrent les Européens, au début du siècle dernier, à la figure d'Antar — celui-ci symbolisant, à leurs yeux, le héros romantique par excellence [13].

12. *Histoire des Berbères*, trad. par de Slane, 1856 : 405-406.

13. Grâce, en particulier, aux travaux de l'orientaliste von Hammer-Purgstall.

BCAI 14 (1998) M.C. Lyons: The Arabian Epic. Heroic and Oral Story-Telling, recensé par M. Galley
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Au cours des cinquante dernières années, au contraire, on constate un intérêt croissant, non seulement pour la Geste des Bani Hilal dont il est question dans la recension suivante, mais pour les *siyar* d'une façon générale, comme en témoignent des traductions de textes [14], ainsi que des études sur la structure narrative et la syntaxe du récit [15]. L'une des contributions nouvelles les plus importantes est la publication, en trois volumes réunissant plus de 1300 pages, de M.C. Lyons.

L'auteur, dans sa préface, définit l'objectif qu'il s'est fixé : mettre à la disposition des spécialistes, et des non-spécialistes amateurs d'épopées, une source d'information et d'appréciation, afin de stimuler la recherche.

Le premier volume, « Introduction », présente au lecteur les dix *siyar* retenues [16]; elles appartiennent au fonds arabe et arabo-persan (avec une extension allant parfois jusqu'à l'Inde et la Malaisie) et sont considérées (par l'auteur) comme les plus représentatives du genre. Chacun des textes sur lesquels se fonde l'étude est appréhendé dans la version imprimée d'une édition, en provenance soit du Caire (*'Antara, 'Alī al-Zaibāq, Baibars, Dhāt al-Himma, Ḥamza, Saif b. Dhī Yazan, Abū Zaid al-Hilālī*, et version A d'*al-Zīr*), soit de Beyrouth (*Fīrūz Shāh, Sīrat Banī Hilāl al-Kubrā, Taġrībat Banī Hilāl*, version B d'*al-Zīr*) ou de Tunis (*Saif al-Tijān*). L'auteur situe chaque *sīra* (« Dimensions » : 8-53) par rapport aux événements historiques qui sous-tendent le récit et aux lieux réels et imaginaires où se déroule l'action. D'une *sīra* à l'autre, des décalages, plus ou moins importants avec la réalité apparaissent, ainsi que le traitement particulier du temps (p. 20-21, à propos de *Baibars*, par exemple). M.-C. L. montre la variété ethnique des personnages (Arabes, Arméniens, Francs, Juifs, Kurdes, Noirs, Persans, Turcs, etc.) et l'organisation de la société et de la famille où s'opposent nomades et sédentaires, gens du désert et gens de la ville. Un chapitre (35-42) est consacré aux femmes, à l'amour, à la quête de l'épouse. En règle générale, l'image qui nous est livrée des femmes est celle d'êtres dénués d'intelligence, impulsifs, voire porteurs du mal. Malgré cela, l'homme est souvent le jouet d'une attirance aveugle, irrépressible, lui inspirant jalousie, ruses et violences. Il arrive que la femme s'impose à lui par la force guerrière, telle l'amazone dont le prototype est le personnage de *Dhāt al-Himma*, ou simplement par le rayonnement de sa propre personne,

14. Pour ne citer que les plus récentes, soit à partir d'un texte édité dans le premier cas, soit d'un manuscrit dans le second : 1) Lena Jayyusi. *The Adventures of Sayf ben Dhi Yazan, an Arab Folk Epic*, with an introd. by Harry Norris. Indiana University Press, 1996; 2) Marguerite Gavillet Matar. *Un manuscrit de la Geste de Zir Salem : présentation, édition* et *trad. annotée*. Doct. d'État, Aix-en-Provence, 1994. Rappelons d'autre part que la publication du *Roman de Baibars* par G. Bohas et J.-P. Guillaume, entreprise par Sindbad, est aujourd'hui poursuivie par *Actes Sud*.

15. Sur ce dernier point, voir, en particulier, les travaux de Heikki Palva. Par exemple : *Artistic Colloquial Arabic. Acta Orientalia*. Helsinki, 1992.

16. La Geste hilalienne est ici scindée en trois ensembles : le premier est centré sur le héros Abū Zaid et sur sa relation avec al-Nā'isa, le deuxième a trait essentiellement aux événements qui se déroulent dans la péninsule Arabique, le troisième relate la « Marche vers l'Ouest ».

BCAI 14 (1998) M.C. Lyons: The Arabian Epic. Heroic and Oral Story-Telling, recensé par M. Galley
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

telle ʿAbla auprès de ʿAntara et surtout — du moins dans les versions maghrébines auxquelles il n'est pas fait référence ici — la prestigieuse hilalienne, Jāzya, qui joue un rôle politique prépondérant parmi les siens. La part du religieux, de la magie, des croyances anciennes est examinée (42-53). Malgré l'hétérogénéité des textes réunis, M.-C. L. souligne ce qu'il considère comme caractéristique de leur structure : l'enchaînement, ou *linking*, d'épisodes narratifs annoncé par un élément descriptif (*delineator*) qui serait lié au registre des émotions; par exemple, la curiosité (entraînant, à sa suite, une quête, y compris dans le monde merveilleux), la haine (engendrant vengeance, poursuite) etc. Mais c'est aux « agents narratifs » (77-132) que l'auteur consacre un long développement qui tend à classer ceux-ci selon une hiérarchie interne. Nous y trouvons, en particulier, la représentation du héros, héros tribal d'une part, « héros-roi » d'autre part; celle des vierges-guerrières (109-118). Suit le chapitre centré sur des personnages-clé de l'action qui, selon l'expression de Lyons, incarneraient une épithète homérique du genre « l'homme aux ruses » ou « le maître en ruses » (*The Man of Wiles*), tels que Kulayb (*al-Zīr*) et Al-Baṭṭāl (*Dhāt al-Himma*). Ces catégories classificatoires ont certes le mérite d'ordonner une matière foisonnante et de fournir, surtout aux non-spécialistes, des repères fort utiles. Mais elles ne sont pas forcément étanches d'une *sīra* à l'autre. S'agissant de la *sīrat Banī Hilāl* par exemple, on ne saurait distinguer héros / héroïne d'un(e) *Man/Woman of Wiles* : la ruse y est, comme dans l'épopée homérique, l'apanage, avant tout, du héros.

Le deuxième volume — fruit à la fois d'un travail de nombreuses années et d'une érudition exceptionnelle — constitue un outil extrêmement utile. Il fournit :

1 - un résumé schématique de chacune des *siyar*, articulé autour de la succession d'éléments narratifs (9-276);
2 - l'index narratif (277-318) qui identifie ces thèmes et motifs (« ingrédients narratifs ») où dominent la ruse (« Man of Wiles » : 135 entrées), les narcotiques (« Drugs » : 18 entrées et « Drugged » : 30 entrées), la captivité (35 entrées), le cheval (32 entrées), les Génies (34 entrées), la divination, les prophètes et les rêves, etc.
3 - l'index comparatif (350-489) qui fait pendant à l'index narratif en reprenant le même système d'indexation (lettres et numéros); il est précédé des références bibliographiques auxquelles il renvoie : récits arabes et persans; textes de l'Antiquité du Proche-Orient, de la Grèce et de Rome; chants serbo-croates; épopées de Turquie, Kurdistan, Russie, Mongolie, Inde, Chine et Japon; épopées du continent africain; littérature celtique : textes littéraires d'Europe et d'Amérique du Nord.

Tous ceux qui ont réfléchi aux problèmes méthodologiques liés à l'établissement d'un index de motifs [17], savent combien il est difficile de déterminer des critères de cohérence logique.

17. Il faut signaler la publication à Alger, en français et en arabe, de la thèse monumentale de Roselyne Layla Greich : *Indexation de la Geste des Banū Hilāl à partir de deux éditions parallèles*, Office des publications universitaires 1989, dont la mention ne figure pas dans la bibliographie de Lyons.

BCAI 14 (1998) M.C. Lyons: The Arabian Epic. Heroic and Oral Story-Telling, recensé par M. Galley
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Dans le cas présent, la démarche de Lyons est empirique, fondée — nous dit-il — sur la présence d'« ingrédients narratifs, simples ou composites, statiques ou dynamiques » (II : 2).

Le troisième volume, enfin, a pour but, à l'aide de résumés plus élaborés que dans le volume précédent, de rendre compte, autant que faire se peut, du texte original arabe. L'effort porte sur le vocabulaire, la syntaxe de la phrase, l'insertion de dialogues, les figures rhétoriques, afin que le lecteur non-arabisant soit à même d'apprécier, dans toute la mesure du possible, la « texture des cycles héroïques » arabes et les « couleurs du récit ». Le texte est établi conformément à la répartition de l'original en séquences, allant de huit séquences pour la brève *Qiṣṣat Abī Zaid al-Hilālī* (295-300) à la monumentale *Sīrat al-Ẓāhir Baibars* de 216 séquences (77-236).

Bref, voici un ouvrage de référence qui permet d'appréhender l'épopée populaire arabe et de la situer dans la littérature épique universelle. La présentation matérielle (papier, typographie, reliure) est d'excellente qualité.

Micheline GALLEY
(CNRS, Paris)

Dwight Fletcher REYNOLDS, *Heroic Poets, Poetic Heroes. The Ethnography of Performance in an Arabic Oral Epic Tradition.* Cornell University Press, Ithaca and London, 1995. Series " Myth and Poetics ": 243 p. + XVIII, 6 tabl., 4 photos, appendice (textes transcrits), bibliogr., index.

Au début du siècle dernier, Edward Lane observait que, dans les cafés du Caire, une cinquantaine de « poètes » (*šu'arā'*) avaient pour seul répertoire l'épopée des Banī Hilāl (*sīrat Banī Hilāl*), voire même l'un des cycles de l'épopée entière, comme celui que domine le héros hilalien le plus prestigieux en Égypte, Abū Zayd [18]. De nos jours, si les poètes-musiciens ont déserté les cafés des grandes cités, ils sont encore présents dans les campagnes d'Égypte où la *sīrat Banī Hilāl* demeure, à la différence des autres grandes *siyār*, une tradition orale vivante [19]. C'est sans doute l'une des raisons qui ont suscité, au cours des trente dernières années, un

18. *An Account of the Manners and Customs of the Modern Egyptians*, London, 1836: II, 117-129.

19. Elle l'est encore, relativement, dans quelques régions de Tunisie, comme en témoignent les publications suivantes : — Tahar Guiga, *La Geste hilalienne*, Tunis, M.T.E., 1968 et *Min aqāṣīṣ bnī hilāl*, 2e éd. 1987, *Al-dār al-tūnisiyya li-l-našr*. — Micheline Galley et Abderrahman Ayoub, *Histoire des Beni Hilal et de ce qui leur advint dans leur Marche vers l'Ouest* (bilingue). Classiques Africains, 1983, diff. par Belles-Lettres. — Lucienne Saada, *La Geste hilalienne* (trad. franç.), Paris, Gallimard, 1985.

BCAI 14 (1998) M.C. Lyons: The Arabian Epic. Heroic and Oral Story-Telling, recensé par M. Galley
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net